

## Études littéraires africaines

*Nouvelles études francophones Revue officielle du Conseil international d'Études francophones*, (University of Nebraska Press), vol. 30, n°1, printemps 2015, 204 p. ; n°2, automne 2015, 233 p. – ISSN 1552-3152



Pierre Halen

Numéro 41, 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1037839ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1037839ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

### ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Halen, P. (2016). Compte rendu de [*Nouvelles études francophones Revue officielle du Conseil international d'Études francophones*, (University of Nebraska Press), vol. 30, n°1, printemps 2015, 204 p. ; n°2, automne 2015, 233 p. – ISSN 1552-3152]. *Études littéraires africaines*, (41), 224–226.  
<https://doi.org/10.7202/1037839ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2016

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

naires par Albert Memmi. Il se poursuit avec plus de soixante-dix contributions, aussi hétéroclites qu'enthousiasmantes : les poèmes d'Alain Mabanckou côtoient des textes de James Noël, d'Adonis, de Colette Fellous, de Boualem Sansal, d'Abdelkader Djemaï ou encore d'Abdelwahab Meddeb. Faisant la part belle à la traduction, à partir de l'arabe, du galicien et du sarde, le volume se clôt sur la première page de *L'Africain* de Le Clézio traduite en *wolof*, qui incite à découvrir la nouvelle collection « Céytu », dirigée par Boubacar Boris Diop et lancée en même temps par la même maison d'édition, à qui l'on souhaite longue vie.

■ Elara BERTHO

*NOUVELLES ÉTUDES FRANCOPHONES REVUE OFFICIELLE DU CONSEIL INTERNATIONAL D'ÉTUDES FRANCOPHONES*, (UNIVERSITY OF NEBRASKA PRESS), VOL. 30, N°1, PRINTEMPS 2015, 204 P. ; N°2, AUTOMNE 2015, 233 P. – ISSN 1552-3152.

La première livraison des *NEF* en 2015 propose un dossier d'études intitulé, de manière un peu longue : *Des témoins (in)directs au témoin in absentia dans les littératures francophones des vingtième et vingt-et-unième siècles*. La thématique n'a sans doute pas de pertinence francophone particulière (encore que la question aurait mérité un examen plus attentif), mais elle trouve assurément des illustrations dans les corpus francophones aussi, et notamment dans les corpus africains au sens large. Deux contributions concernent ici, respectivement, *Le Quatrième Siècle* d'Édouard Glissant et deux romans de Léonora Miano (*L'Intérieur de la nuit*, *Les Aubes écarlates*), œuvres qui évoquent, ou plutôt travaillent la mémoire de la traite négrière. Deux autres concernent, d'une part, *L'Ombre d'Imana* de Véronique Tadjo, *Moisson de crânes* de Waberi, soit deux des « témoignages » majeurs concernant le génocide de 1994 au Rwanda.

Par ailleurs, un varia est consacré à *Traversée de la mangrove* de Maryse Condé. Dans les rubriques consacrées aux « actualités littéraires » (« un survol des ouvrages reçus en nos bureaux »), qui sont réparties par grands secteurs géographiques, on nous rappelle utilement, s'agissant de l'Afrique, que les éditeurs sont aussi situés sur le continent lui-même. Il n'empêche : il n'y a que deux comptes rendus ensuite (la section « Europe de l'Ouest » en propose 14), et ils concernent des ouvrages de deux auteurs gabonais publiés, l'un en France (Élie Elisabethe, gabonais), l'autre aux presses de l'University of Virginia (Angèle Rawiri). Ces rubriques d'« actualité » sont complétées par une section réservée à huit « Comptes rendus

critiques », aussi intéressants que leurs objets (comme leurs genres) sont divers ; on y trouve notamment une recension concernant la biographie d'Amin Maalouf (par Joseph Maalouf), une autre de l'ouvrage de Nelly Wolf sur *Les Enjeux sociaux des styles littéraires*, pour ne reprendre que les thématiques proches des études africaines ; quant à celles-ci, elles sont représentées par un collectif sur *Les Identités nationales, postcoloniales ou contemporaines* publié à L'Harmattan en 2013.

Au sommaire de la seconde livraison pour 2015 de la revue du CIEF, on trouve l'amorce d'un dossier consacré à l'œuvre d'Éd. Glissant ; plusieurs études y témoignent en effet de son actualité critique, au moins en Amérique du Nord, et en même temps de l'intérêt plus général suscité par le corpus littéraire antillais ou caribéen. Axel Arthéron revient ainsi sur le concept de « Toutmonde » en le situant dans le contexte du « Front Antillo-Guyanais » ; Suzy Cater, dans un entretien avec Juliette Éloi-Blézès, s'intéresse à l'Institut Martiniquais d'Études, établissement privé créé en 1967 par l'écrivain, et en particulier à ses activités théâtrales ; Carole Edwards, enfin, pose la question du « sujet caribéen » chez Césaire, Glissant et Chamoiseau.

Les œuvres de Kateb Yacine, de Wajdi Mouawad, de Fatou Diome, qui figurent régulièrement au sommaire des livraisons des *NEF*, sont présentes dans ce numéro d'automne, où l'on croise aussi les noms du Martiniquais Alfred Alexandre, du Marocain Mohamed Leftah, du réalisateur québécois Robert Lepage, et, dans une étude consacrée à la « fictionalisation de la médecine », les œuvres de François Cheng, de Linda Lê, de Dai Sije et d'Anna Moï. Un motif revient, celui du corps, motivé notamment par les aspects théâtraux des œuvres d'Alfred Alexandre, ou par la dimension identitaire (à la fois communautaire et sexuée) dans celle de Mohamed Leftah.

Les comptes rendus critiques concernent treize ouvrages, sans compter ceux qui sont évoqués dans les « actualités littéraires », limitées dans cette livraison aux secteurs du Moyen-Orient et de la « Jeunesse ». On peut espérer que les autres secteurs francophones retrouveront bientôt un chroniqueur régulier, mais encore faut-il sans doute aussi que les éditeurs d'ouvrages et de revues l'approvisionnent. Le responsable du secteur des littératures africaines (« subsahariennes ») est en tout cas Cheryl Toman, de la Case Western Reserve University, 10900 Euclid Avenue - Cleveland, Ohio 44106-7118.

Les *NEF* sont en principe disponibles via <http://muse.jhu.edu>, mais le numéro le plus récent sur ce site date de 2014 (cons. Le 08.08.2016).

■ Pierre HALEN

*PONTI/ PONTS. LANGUES, LITTÉRATURES ET CIVILISATIONS DES PAYS FRANCOPHONES*, (MILANO : MIMESIS), N°14 (*RÊVES, FANTÔMES, PHANTASMES*), 2015, 350 P. – ISSN 1827-9767.

*PONTI/ PONTS. LANGUES, LITTÉRATURES ET CIVILISATIONS DES PAYS FRANCOPHONES*, (MILANO : MIMESIS), N°15 (*BARS, CAFÉS, BUVETTES*), 2015, 243 P. – ISSN 1827-9767.

La belle revue du département des littératures étrangères de l'Università degli Studi di Milano poursuit sur sa lancée. Elle est désormais dirigée officiellement par Marco Modenesi, qui rend hommage à Liana Nissim dont il a pris la succession. Ce numéro 14 propose tout d'abord un portefeuille de plusieurs études dont le fil conducteur est évidemment une mine pour les études littéraires, la problématique du rêve et de ses corollaires étant au cœur de toute écriture de la modernité, peut-être du fait qu'elle est *a priori* niée par le règne de l'écriture et de l'imprimé en tant que vecteurs de la rationalité économiste et rationaliste. À vrai dire, il y en a ici pour toutes les acceptions du surnaturel, de la vision mystique de Marie de l'Incarnation, religieuse ursuline au Québec, aux résurgences de la tradition ésotérique dans *Le Dernier Gardien de l'arbre* de Jean-Roger Essomba. En sorte que la spécificité « africaine » de la croyance telle qu'elle peut apparaître dans tel propos défendu ici est aussitôt niée par les parentés anthropologiques évidentes avec les « croyances » d'autres sociétés, à commencer par ce qu'on peut lire dans le roman *Hanji*, du Belge Robert Poulet (le frère de Georges), souvent rangé dans la catégorie du réalisme merveilleux. Plus populaires ou plus proches des contes oraux sont les histoires animalières des écrivains judéo-tunisiens illustrés ici par Guy Dugas. Quant aux fantômes dans *Anima* de Wajdi Mouawad, leur allure spectrale est celle de tout ce qui hante la conscience, le discours et la pensée rationnelle, aux prises avec une Histoire contradictoire et violente, de toute évidence en partie non maîtrisée par le sujet (Simonetta Valenti). À noter le fin rapprochement entre analyse institutionnelle et approche interne, textuelle, de l'œuvre de Yasmina Khadra, dont le positionnement dans le champ est, en quelque sorte, inscrit dans le texte (Ines Bugert).